

Remmm.

Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

Cimetières et tombes à la croisée du religieux, du politique et de l'urbain

Appel à contributions. Projet de publication proposé par Sepideh Parsapajouh et Mathieu Terrier

Les cimetières et les sépultures constituent un objet privilégié des sciences humaines et sociales. L'anthropologie a toujours accordé une importance majeure aux pratiques et aux espaces funéraires comme témoins des invariants humains et des particularismes culturels (M. Godelier, 2015). L'archéologie, l'épigraphie et la science historique trouvent dans les cimetières et les sépultures des sources matérielles d'information sur la vie des plus anciennes sociétés, leurs changements politiques, économiques et moraux. Pour les sciences religieuses, ces objets s'inscrivent dans des systèmes de pensée et d'action qui leur donnent sens et qu'ils documentent en retour. Pour la philosophie et la sociologie modernes, les cimetières peuvent être vus comme des « hétérotopies » (M. Foucault, 1967), des lieux « inscrits dans l'espace-temps d'une existence alternative, à la fois matérielle et imaginaire » (J.-D. Urbain, 2010).

Au sein des cultures religieuses pratiquant l'inhumation, le cimetière est un fait social total. Dans son enceinte et autour de son unité fondamentale, la tombe, se conjuguent la gestion de l'ici-bas et la représentation de son au-delà : l'économie de l'espace habité, notamment urbain, l'exercice du pouvoir politique et l'expression des croyances religieuses. Ce qui peut s'observer dans les sociétés chrétiennes apparaît encore plus nettement en « terre d'islam », là où la ville, l'État et la religion se sont développés conjointement en puisant dans l'héritage de civilisations plus anciennes, et où, à la différence des sociétés occidentales (M. Lauwers, 2005 ; Ph. Ariès 1977 ; L.-V., Thomas, 1975), la gestion des territoires dédiés aux morts n'est pas passée entre les

maines d'États sécularisés. Le cimetière musulman et les tombes qu'il contient sont demeurés une zone d'influence partagée entre pouvoir politique, autorité religieuse et religiosité populaire.

Sur le plan religieux, l'édification des tombes et les pratiques autorisées autour d'elles ont toujours fait l'objet de vifs débats entre courants de l'islam. Sur le plan politique, les cimetières et les tombes, avec les mouvements populaires qu'ils concentrent, ont toujours présenté des intérêts et des risques majeurs pour les chefs musulmans. Cette importance religieuse et politique explique la place déterminante des espaces funéraires dans l'organisation spatiale et la vie sociale des villes des mondes musulmans. Des villes qui, à la période moderne et contemporaine, connaissent de profondes mutations dues à l'exode rural, à la croissance démographique, à des décisions politiques et à des conflits meurtriers.

Il semble à première vue que dans les sociétés musulmanes, les pratiques funéraires – traitement du corps, normes régissant l'inhumation –, comme les croyances qui leur sont liées, soient largement définies par les préceptes de la *shari'a* et de la tradition locale. Le sens attribué à la mort, à son au-delà, au statut et au pouvoir de certaines âmes, conditionne la fréquentation des cimetières par les vivants et leurs pratiques autour des tombes. La mort demeure une « affaire publique » (E. Bellanger, 2008) et le cimetière un lieu investi par les vivants. Mais l'impact des évolutions doctrinales, religieuses et politiques (montée du wahhabisme comme du shi'isme politique), des conflits territoriaux et confessionnels récurrents depuis le « choc occidental » du 19^{ème} siècle, comme des dynamiques démographiques et sociétales des villes, sur ces lieux et ces pratiques, reste à évaluer pour réfuter l'image d'une culture mortuaire immuable.

De nombreuses études historiques ont été consacrées à des espaces funéraires particuliers en terre d'islam, souvent afin d'étudier le culte des saints propre à l'islam populaire (E. Dermenghem, 1954 ; S. Wilson, 1983 ; C. Mayeur-Jaouen, 2002). Des chercheurs se sont aussi intéressés au statut de certaines tombes, « lieux saints partagés » d'un Moyen-Orient multiconfessionnel (E. Aubin-Boltanski, 2013); d'autres encore, aux carrés musulmans des cimetières européens (S. El Alaoui, 2012). Toutefois, il manque à notre connaissance une étude globale, transdisciplinaire et transaréale, des cimetières et des tombes, pris en même temps dans leur matérialité, leur inscription spatiale et leurs enjeux symboliques, au sein des sociétés musulmanes modernes et contemporaines, ainsi que des communautés musulmanes en situation

minoritaire.

L'objectif du numéro de la **REMMM** : « **Cimetières et tombes à la croisée du religieux, du politique et de l'urbain** », est de proposer une telle étude. Sa problématique générale portera sur l'imbrication et le poids relatif des enjeux religieux, politiques et urbains dans le devenir des espaces voués aux morts, à travers les contextes différenciés des mondes musulmans. Comment l'État, la religion et la ville se partagent-ils le pouvoir sur les morts et les relations des vivants avec eux ? Quel est le rôle respectif des autorités religieuses (*muftî, faqîh*), des pouvoirs publics et des visiteurs dans la gestion des cimetières et des tombes ? Comment les espaces funéraires focalisent-ils et reflètent-ils les tensions entre les représentations religieuses, les idéologies politiques et les problématiques urbaines ?

Ce volume se propose donc de connecter dans une perspective pluridisciplinaire les aspects religieux, politiques et urbains des territoires et édifices funéraires, afin d'en montrer les imbrications. Les différents types d'interconnexion entre ces aspects constitueront les axes de ce dossier. L'impact du fait urbain sur l'organisation du cimetière n'a-t-il pas aussi des dimensions religieuses et politiques ? Quel est le rôle des disputes théologiques et des stratégies d'affirmation religieuse dans le devenir physique, social et symbolique des espaces funéraires ? Quels sont les effets des politiques à différents niveaux (régional, national et local), sur les pratiques et les espaces funéraires ?

Axe 1. Problématiques urbaines et spatiales

La ville musulmane fait une large place aux morts au sein du monde des vivants. À l'époque moderne et contemporaine, les processus de croissance urbaine, de modernisation et de mondialisation ont posé aux cimetières et aux tombes de nouvelles contraintes. On peut observer par exemple la fermeture d'anciens cimetières intra-muros aux nouveaux morts et leur réappropriation comme lieux de vie ; la construction de nouveaux cimetières extra-muros plus ou moins visibles et extensibles ; la spéculation sur les prix des concessions mortuaires (G. El Kadi, 2001 ; P. Philifert, 2004).

Cet axe se veut interroger les enjeux religieux de ces transformations spatiales des cimetières et des tombes, à travers les discours des clercs comme les pratiques des croyants. Il se propose également d'étudier comment les stratégies politiques influencent ou utilisent ces transformations de l'espace funéraire et des pratiques qui

s'y expriment.

Axe 2. Culture religieuse et enjeux rituels

Sur la base du corpus scripturaire de l'islam, l'espace du mort a fait l'objet de nombreuses représentations et spéculations théologiques et philosophiques (J. Michot, 1986 ; Ch. Jambet, 2008). Par ailleurs, le culte des saints et par extension le culte des morts, manifestés dans l'édification de tombes (E. Dermenghem, 1954 ; H. Chambert-Loir et C. Guillot, 1995 ; A. R. Moazz, 1996) et la pratique des visites pieuses (*ziyârât*), est un motif de conflit entre les courants qui le justifient (shi'isme, soufisme) et ceux qui le condamnent (néo-hanbalisme, wahhabisme). Dans le contexte des mondes musulmans modernes, le cimetière et les tombes peuvent aussi bien illustrer les dichotomies entre religion savante et religion populaire, entre tradition religieuse et sécularisation, que leur dépassement dans des pratiques et attitudes nouvelles.

La pensée et la pratique religieuses liées au funéraire sont pourtant loin d'être immuables. Il reste à étudier comment les affectent les événements politiques et les phénomènes sociaux propres à l'époque moderne et contemporaine. Les nombreux conflits meurtriers qu'ont connu et connaissent les sociétés musulmanes impliquent certainement des transformations dans les pratiques cultuelles ainsi que dans la création ou l'appropriation d'espaces funéraires. La généralisation de la notion de martyr peut apparaître comme l'un des changements les plus sensibles de la vie religieuse des sociétés musulmanes au cours des dernières décennies. On pourrait analyser comment, dans ce contexte, se déroulent, se pensent et se vivent les rituels dans les cimetières et autour des tombes.

On peut également s'interroger sur les enjeux du rituel d'inhumation en contexte d'islam minoritaire ou migratoire, notamment sur les contraintes légales imposées aux musulmans dans les sociétés non-musulmanes et les mobilisations au sein de ces communautés musulmanes (A. Popovic, 1996 ; S. El Alaoui, 2012 ; N. Afiouini, 2012). Symétriquement, on pourrait analyser les conditions auxquelles les communautés non-musulmanes sont confrontées pour inhumer leurs morts au sein de sociétés majoritairement musulmanes (M. Davie, 2007).

Axe 3. Conflits et enjeux politiques

Lieux de commémoration et de vénération, les cimetières et les tombes ont toujours attiré la volonté de puissance des détenteurs du pouvoir. Si la politisation des espaces

mortuaires n'est pas propre à l'islam, il est intéressant d'étudier comment elle s'y exerce spécifiquement, notamment dans la différenciation entre les divisions consacrées aux martyrs héroïsés et les tombes plus ou moins dispersées des morts « impies » ou « ennemis ».

Cette politisation prend des formes inédites à la période moderne et contemporaine, depuis la période coloniale jusqu'aux conflits actuels. Les rapports de force entre acteurs sociaux (citoyens, communautés, partis, États) reposent à nouveaux frais les questions du « comment mourir », du statut des morts et du droit à la mémoire que certains acteurs revendiquent pour ces derniers. Dans les pays musulmans les plus touchés par les conflits, la mort violente se voit routinisée et idéologisée, et le contrôle de l'activité funéraire, des cimetières et des tombes, devient un enjeu politique aux aspects religieux manifestes (N. Picaudou, 2013, D. de Cleck, 2013, K. Chaïb, 2011). Ainsi, on pourrait observer le statut différencié des tombes : la sacralisation des unes (C. Mayeur-Jaouen, 2002, F. Khosrokhavar, 2002), la dégradation de certaines autres, la « standardisation » du plus grand nombre. De même, pourraient être décrites et analysées, dans ce contexte, les expressions de revendications politiques dans les cimetières et aux abords des tombes.

Calendrier

Les propositions d'article (4 000 signes maximum), accompagnées d'un court CV, sont à envoyer avant le **1er Avril 2018** à Sepideh Parsapajouh <sepideh.parsapajouh@gmail.com> ou à Mathieu Terrier <met_terrier@yahoo.com>. Les auteurs seront contactés au cours du mois suivant. Les articles, rédigés en français ou en anglais et d'un volume maximal de 45 000 signes, doivent être soumis au plus tard le **30 Septembre 2018**.

Voir : <http://journals.openedition.org/remmm/10026>

Cemeteries and tombs at the crossroads of religious, political, and urban issues.

Call for papers. Publication edited by Sepideh Parsapajouh and Mathieu Terrier

Cemeteries and burial grounds are a privileged object of study for humanities and

social sciences. Anthropology has always attached paramount importance to funeral practices and spaces as traces of human invariants and cultural traits (M. Godelier, 2015). In cemeteries and burial grounds, archaeology, epigraphy and historical science unearth material sources offering insights into the life of ancient societies, their political, economic, and moral changes. For religious studies, these objects are integral part of systems of thought and action rendering these items meaningful. But the objects document the systems of thought in return. For modern philosophy and sociology, cemeteries can be seen as "heterotopias" (M. Foucault, 1967), places "inscribed in the space-time of an alternative existence, both material and imaginary" (J. -D. Urbain, 2010).

For religious cultures practising burial, the cemetery is a total social fact. In the cemetery, and around its fundamental unity -- the tomb -- the administration of this terrestrial life and the representation of the after-life work together. Cemeteries are entangled with the management of the inhabited spaces -- especially the urban space - - the exercise of political power, and the expression of religious beliefs. What can be observed in Christian societies appears even more conspicuously in Muslim countries, where cities, states and religion have developed jointly, drawing on the heritage of older civilisations, and where, unlike in Western societies (M. Lauwers, 2005; Ph. Ariès, 1977; L. -M. Lauwers, 2005; Ph.V., Thomas, 1975), the management of spaces dedicated to the dead has not passed into the hands of secularized states. The Muslim cemetery and its tombs have remained an area of shared influence between political power, religious authority, and people's religion.

On the religious level, the construction of tombs and the practices permitted around them have always been hotly debated among the currents of Islam. Politically, cemeteries and tombs, which can turn into the focal point of mass movements of faithful, have always been viewed by Muslim leaders as both an asset and a threat. This religious and political importance explains the decisive place of funerary spaces in the spatial organisation and social life of the cities of the Muslim worlds. Cities that, in early modern and contemporary eras, have been undergoing profound changes due to rural exodus, population growth, political decisions, and deadly conflicts.

At first glance, it seems that in Muslim societies, funeral practices - treatment of the body, norms governing burial - as well as related beliefs, are largely defined by the precepts of Shari'a and local traditions. The meanings attributed to death, to the after-

life, to the status and power of certain souls, determine the use of cemeteries by the living and what their practices around graves may be. Death remains a "public affair" (E. Bellanger, 2008) and the cemetery a place invested by the living. But the impact of doctrinal, religious, and political evolutions (the emergence of Wahhabism as well as political Shi'ism), recurrent territorial and confessional conflicts since the "Western shock" of the 19th century, as well as demographic and societal dynamics of the cities, on these places and practices, remain to be evaluated in order to repudiate the image of an immutable mortuary culture.

Much of the historical literature has been devoted to specific funerary spaces in Muslim countries, often in order to study the cult of saints specific to common people's Islam (E. Dermenghem, 1954; S. Wilson, 1983; C. Mayeur-Jaouen, 2002). Researchers have also looked at the status of some precise tombs, "shared holy places" in a multi-religious Middle East (E. Aubin-Boltanski, 2013); others studied Muslim squares located within European cemeteries (S. El Alaoui, 2012). However, to our knowledge, a comprehensive, transdisciplinary, and transnational study of cemeteries and graves, grasped in their materiality, spatial inscription and symbolic stakes, in modern and contemporary Muslim societies, as well as in Muslim minority communities, is still lacking.

This is precisely the objective of the REMMM issue entitled "Cemeteries and tombs at the crossroads of religious, political and urban issues". Its general questioning will address the interweaving and the relative weight of religious, political and urban issues related to the future of spaces dedicated to the dead, through the different contexts of the Muslim worlds. How do states, religion and cities exert power over the dead and the relations of the living with them? What are the respective roles of religious authorities (muftî, faqîh), public authorities, and visitors in the management of cemeteries and graves? How do funeral spaces focus and reflect the tensions between religious representations, political ideologies and urban questions?

This volume therefore proposes to connect, in a multidisciplinary perspective, the religious, political and urban aspects of the territories and funerary buildings, in order to evidence how they interweave: the volume will focus on the different types of interconnection between these aspects. Does the impact of the urban fact on the cemetery's organisation also have religious and political dimensions? What is the role of theological disputes and strategies of religious affirmation in the physical, social and

symbolic future of funerary spaces? What are the effects of policies on funeral practices and spaces on various scales (regional, national and local)?

Axis 1. Urban and spatial problems

The Muslim city grants a large place to the dead in the world of the living. In early modern and contemporary eras, the processes of urban growth, modernization, and globalization have placed new constraints on cemeteries and graves. For example, we can observe that the recently deceased are excluded from old, inner-historic-city cemeteries for they are re-invested as living places; the construction of new, more or less visible and extensible cemeteries lying outside the historic centres. Mortuary concessions have also been the objects of growing financial speculation (G. El Kadi, 2001; P. Philifert, 2004).

This axis aims to question the religious stakes of these spatial transformations of cemeteries and tombs, through the discourses of the clergy and the practices of believers. It also proposes to study how political strategies influence or use these transformations of the funerary space and the practices expressed therein.

Axis 2. Religious culture and ritual issues

On the basis of the scriptural corpus of Islam, the space of the dead has been the subject of numerous theological and philosophical representations and speculations (J. Michot, 1986; Ch. Jambet, 2008). Moreover, the cult of saints and by extension the cult of the dead, have manifested themselves in the construction of tombs (E. Dermenghem, 1954; H. Chambert-Loir and C. Guillot, 1995; A. R. Moazz, 1996) and the practice of pious visits (*ziyârât*) accounts for the conflict sparked between the currents endorsing it (*shi'ism*, Sufism) and those condemning that practice (neo-hanbalism, Wahhabism). In the context of modern Muslim worlds, the cemetery and tombs can both illustrate the dichotomy of clerics' religion and people's religion, between religious tradition and secularisation, as well as that new practices and attitudes challenge this dichotomy.

Religious thought and practice related to funerals are far from immutable. How they affect the political events and social phenomena of modern and contemporary times needs to be investigated. The many deadly conflicts that Muslim societies have been experiencing certainly imply transformations in cultural practices, as well as in how funerary spaces are created or appropriated. The generalisation of the notion of

martyrdom may appear to be one of the most significant changes in the religious life of Muslim societies in recent decades. In this context, one could analyse, how religious rituals are performed, and how they are considered and experienced in cemeteries and around graves. One can also question the stakes of burial rituals in the context of minority or migratory Islam, notably the legal constraints imposed on Muslims in non-Muslim societies and the mobilisations within these Muslim communities (A. Popovic, 1996; S. El Alaoui, 2012; N. Afiouini, 2012). Symmetrically, the conditions faced by non-Muslim communities to bury their dead in predominantly Muslim societies should also be worth exploring (M. Davie, 2007).

Axis 3. Conflicts and political issues

Cemeteries and graves, as places of commemoration and veneration, have always appealed to those in power. If the politicization of mortuary spaces is not specific to Islam, it is interesting to study how it is practiced specifically, particularly in the differentiation between the divisions devoted to heroic martyrs and the more or less scattered graves of those "ungodly" or "enemies."

This politicisation takes on new forms in the modern and contemporary periods, from the colonial period until today's conflicts. The balance of power relations between social actors (citizens, communities, parties, states) once again dramatically questions of "how should one die", the status of the dead, and of their right to be remembered. In the Muslim countries most affected by conflicts, violent death is trivialised and ideologised, and the control of funerary activity, cemeteries, and graves becomes a political issue with obvious religious aspects (N. Picaudou, 2013, D. de Cleck, 2013, K. Chaïb, 2011). Thus, it would be worth observing the differentiated status of tombs: the sacralisation of some (C. Mayeur-Jaouen, 2002, F. Khosrokhavar, 2002), the degradation of others, the "standardisation" of a great majority of them. Similarly, expressions of political claims in cemeteries and around graves should be described and analysed in this context.

Calendar

Proposals for articles (maximum 4,000 characters) accompanied by a short CV must be sent before **1st April 2018** to Sepideh Parsapajouh <sepideh.parsapajouh@gmail.com> or to Mathieu Terrier <met_terrier@yahoo.com>. Authors will be contacted within a month. Papers, written in French or English and with a maximum volume of 45,000 characters, must be

submitted no later than **30 September 2018**.

See : <http://journals.openedition.org/remmm/10026>

Bibliographie

- Afiouni, Nada, 2012, « Les carrés musulmans à Southampton et au Havre : témoignages des politiques française et britannique de la gestion de la pluralité », *Observatoire de la société britannique*, 13, 2012, 83-100.
- Ariès, Philippe, 1977, *L'homme devant la mort*, Paris, Seuil.
- Aubin-Boltanski, Emma, 2013, « Objectiver une présence sainte : le cas de la tombe de Moïse en Palestine », *ASSR*, 161, pp. 201-219.
- Bacqué-Grammont, Jean-Louis, et Aksel Tibet (eds.), 1996. *Cimetières et traditions funéraires dans les mondes islamiques*, Ankara, la Société d'Histoire Turque (vol. I et II).
- Bellanger, Emmanuel., 2008, *La mort une affaire publique*, Paris, Atelier.
- Bellanger, Emmanuel et Danielle Tartakowsky. (dirs.), 2011, *Cimetière et politique. Le mouvement social*, n° 377, octobre et décembre, Paris, La découverte.
- Burkhalter, Sarah., 2001, « Négociations autour du cimetière musulman en Suisse : un exemple de recomposition religieuse en situation d'immigration », *Archives de sciences sociales des religions*, 113, 2001, 133-148.
- Canaan, Taufik, 1927, *Muhammadan Saints and Sanctuaries in Palestine*, Londres, Luzac & Co.
- Chaib, Kinda., 2011, « Les mises en scène des martyrs dans les cimetières de village au Liban Sud », in *Cimetière et politique. Le mouvement social*, dirigé par Bellanger, Emmanuel et Danielle Tartakowsky, n° 377, octobre et décembre, Paris, La découverte.
- Chambert-Loir, Henri et Guillot Claude (éds.), 1995, *Le culte des saints dans le monde musulman*, Paris, Ecole Française d'Extrême Orient.
- Davie, M., 2007, « Saint-Dimitri, un cimetière orthodoxe de Beyrouth », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 114-4 | 2007, 29-42.
- Dermenghem, Émile, 1954, *Le culte des saints dans l'islam maghrébin*, Paris Gallimard.
- El Alaoui Soraya, 2012, « L'espace funéraire de Bobigny : du cimetière aux carrés musulmans (1934-2006) », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 28 (3), pp. 27-49.
- El Kadi, Galila. et Alain Bonnamy, 2001, *La cité des morts au Caire*, édité. IRD/Mardaga, Liège.
- Foucault, Michel., 1967, « Des espaces autres » in : *Dits et écrits* (1984), T. IV, no 360, p. 752-762, Paris, Gallimard.
- Gaboriau, Marc, 1994, « Le culte des saints musulmans en tant que rituel : controverses juridiques », *ASSR*, vol. 85.1, pp. 85-98.
- Godelier, Maurice (dir.), 2015, *La mort et ses au-delà*, Paris, CNRS éditions.
- Goldziher, Ignaz, 1971, "Veneration of saints in Islam", in *Muslim Studies*, ed. et trad.

- S. M. Stern Londres, Allen and Unwin, vol. 2, p. 254-361.
- Jambet, Christian, 2008, *Mort et résurrection en islam*, Paris, Albin Michel.
- Khosrokhavar, Farhad., 2002, *Les martyrs d'Allah*, Paris, Flammarion.
- Lauwers, Micehl., 2005, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terres des morts dans l'occident médiéval*, Paris, Aubier-Collection historique.
- Mayeur-Jaouen, Catherine. (dir.), 2002, *Saints et héros au Moyen-Orient contemporain*, Paris, Maisonneuve & Larose
- Memon, Muhammad Umar, 1975, *Ibn Taimûya's Struggle against Popular Religion*, La Haye – Paris, Mouton.
- Michot, Jean R. 1986, *La destinée de l'homme selon Avicenne. Le retour à Dieu (ma'ad) et l'imagination*, Leuven, Peeters.
- Moaz, Abd al-Razzaq., 1996, « Cimetières et mausolées à Damas du XII^e siècle au début du XVI^e siècle », in *Cimetières et traditions funéraires dans les mondes islamiques*, Jean-Louis Bacqué-Grammont et Aksel Tibet (eds.), Ankara, la Société d'Histoire Turque, pp. 57-79.
- Molinié Magali & Sandrine Hureaux, 2012, « La vie tangible des bébés morts », *Études sur la mort*, n° 142, pp. 109-123.
- Molinié Magali, 2006 *Soigner les morts pour guérir les vivants*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.
- Molinié Magali, 2008, « Logiques du deuil et construction du sens : un abord clinique », *Pratiques psychologiques*, vol. 14, n° 4, pp. 461-469.
- Oleson, Niels Henrik, 1991, *Culte des saints et pèlerinage chez Ibn Taymiyya*, Paris, Geuthner.
- Philifert, Pascale., 2004, « Rites et espaces funéraires à l'épreuve de la ville au Maroc : traditions, adaptations, contestations », *Annales de la Recherche Urbaine*, « L'espace du religieux », n°96, pp. 35-42.
- Philifert, Pascale., 2002, « Aller au cimetière à Salé (Maroc) : les nouvelles dimensions spatiales de pratiques sociales en déclin », *Espaces et Sociétés*, « Espaces modes d'emploi », n° 108-109, pp. 197-215.
- Picaudou, N., et al., 2013, *Autour ds morts de guerre Maghreb – Moyen – Orient*, Presse de la Sorbonne, Paris.
- Popovic, Alexandre., 1996, « Coup d'œil général sur la situation des cimetières musulmans balkaniques », in *Cimetières et traditions funéraires dans les mondes islamiques*, Jean-Louis Bacqué-Grammont et Aksel Tibet (eds.), Ankara, la Société d'Histoire Turque, pp. 299-315.
- Thomas, Louis-Vincent, 1975, *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot.
- Urbain, Jean-Didier, 2010, *l'Archipel des morts. Cimetières et mémoire d'Occident*, Paris, petite bibliothèque Payot.
- Vatin, N., et S. Yerasimos, 2001, *Les cimetières dans la ville. Statut, choix et organisations des lieux d'inhumation dans Istanbul intra muros*. Istanbul, IFEA.
- Wilson, Stephen, 1983, *Saints and their Cult. Studies in Religious Sociology, Folklore*

and History, Cambridge University Press.

Zonabend, française., 1990, « Les morts et les vivants. Le cimetière de Minot »,
in Tina Jolas, Marie-Claude Pingaud, Yvonne Verdier & Françoise Zonabend,
Une campagne voisine. Minot, un village bourguignon, Paris, ministère de
la Culture et de la Communication / Éditions de la Maison des sciences
de l'homme, coll. « Ethnologie de la France », pp. 425-443.